



Transcription intégrale de l'émission N°10

« L'identité aujourd'hui en Europe »

Jingle de présentation :

Présentateur :

TA TA PUME une expression familière quand un grec rencontre un compatriote pour lui dire « on va se parler ». C'est le titre que nous avons choisi pour cette série d'émissions que nous vous proposons à l'occasion de l'année européenne consacrée au dialogue interculturel. Dans ce nouveau numéro que nous vous présentons aujourd'hui, nous allons essayer de voir s'il existe une identité culturelle aujourd'hui en Europe. Nous poserons bien sûr la question à des personnes originaires de pays non-européens mais également à quelques personnalités que vous avez peut-être déjà entendues au cours des émissions précédentes. Nous avons notamment demandé à Jacques Toubon, actuel Député européen et Président du Conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration si, à son avis, il existait une identité culturelle, aujourd'hui, en Europe.

Jacques Toubon :

L'identité culturelle de l'Europe ou d'ailleurs l'identité de manière plus générale et politique de l'Europe, elle est faite d'abord de diversité. C'est-à-dire que nous avons un certain nombre de valeurs communes, c'est clair et un des bons exemples, c'est que l'Europe est une zone où la peine de mort a été généralement abolie et cela s'oppose par exemple aux Etats-Unis, naturellement à la Chine, un autre grand pays du même type ou à d'autres pays du Sud. Nous avons des valeurs communes, incontestablement. Nous avons des valeurs de tolérance et je dirais que nous sommes tous, plus ou moins, à l'intérieur des frontières de l'Europe, les descendants d'Erasmus et ce n'est pas un hasard si le programme d'échanges d'étudiants de l'union européenne s'appelle « Erasmus ». Mais en même temps, ce qui caractérise notre culture ce sont nos différences culturelles, linguistiques, historiques. Et d'ailleurs depuis que les nouveaux membres qui étaient derrière le rideau de fer sont entrés dans l'union européenne en 2004, et 2007, on s'en rend encore mieux compte. Personnellement, je pense que cette diversité, qui fait notre identité culturelle, c'est une force en particulier parce que sur le plan linguistique, on peut aujourd'hui surmonter toutes les difficultés, avec les traductions numérisées, avec les sous-titrages. Sur le plan historique, le croisement de toutes nos histoires crée naturellement pour nous des références qui sont complexes et elles sont utiles pour interpréter ce qu'est l'évolution du monde et la mondialisation aujourd'hui. Et sur le plan culturel, de manière générale, nous avons à échanger entre nous mais aussi à

offrir au monde, toutes nos littératures, tous nos patrimoines cinématographiques, notre théâtre, tous nos peintres et nos sculpteurs. Et je crois que cette richesse, c'est une richesse culturelle bien entendu, notamment dans un monde où la diversité culturelle fait des progrès, mais en même temps, il faut bien comprendre que c'est une richesse économique car, vous le savez très bien, avec le changement des modes de diffusion, avec la diffusion par des plateformes numériques, par des réseaux numériques, qui sont en train d'exploser en quelque sorte, ce sont les contenus, la richesse des contenus, la quantité des contenus qui sont essentiels. Or l'Europe, dans sa diversité et dans l'histoire, est aujourd'hui le plus grand producteur, si je peux employer ce mot, de contenus, c'est-à-dire que nous devons pouvoir, à travers les nouveaux modes de diffusion, imprimer notre marque et notre état d'esprit. C'est tout l'enjeu, par exemple, de débats tels que nous les avons sur la protection de la propriété culturelle et artistique.

Présentateur :

Jean-Louis Tshimbalanga est arrivé de la République démocratique du Congo en 2002. Il a publié aux Editions l'Harmattan en mai 2006 « l'Impératif d'une culture démocratique en RDC ».

Jean-Louis Tshimbalanga :

Pour pouvoir répondre d'abord à cette question, il faudrait que nous puissions arriver à trouver l'unanimité sur la définition du mot culture, du concept de culture, et je pense que, lorsqu'on essaie de l'approfondir, on n'a pas l'unanimité sur le mot culture, tout simplement parce que la culture est naturelle, la culture devient parfois foisonnante ou métissée, parfois elle est contradictoire. De quelle culture parlons nous aujourd'hui pour arriver à reconnaître une culture européenne ? Et j'essaierais de parler de la culture naturelle. Si nous devons parler de la culture naturelle, on verra que « Europe et européen » ce n'est que la culture blanche, donc il n'y a pas de difficulté à s'accepter comme européen. Mais on voit, lorsqu'on va parler des nations, (en ce moment chaque nation vient avec sa nationalité et chaque pays a des peuples qui n'ont pas spécialement la même couleur), que alors la culture devient métissée. Mais lorsqu'on doit parler maintenant des us et coutumes on verra qu'elles deviennent vraiment contradictoires. Alors de quelle culture devons-nous parler pour pouvoir reconnaître une Culture européenne ? Si au fil du temps, avec les efforts qui sont peut-être fournis, on peut un jour parler de la culture européenne c'est dans un contexte tout à fait diversifié.

Et l'identité culturelle ?

L'identité culturelle doit être reconnue d'abord par la Culture elle-même. Lorsqu'on n'a pas encore trouvé la définition du mot culture on ne peut pas parler encore de l'identité, parce que l'identité propre à chaque individu est déterminée par les us et coutumes, les pratiques et ainsi de suite. Alors on n'a pas encore de pratique commune européenne, on n'a pas des us et coutumes telles qu'on puisse les définir en tant qu'européennes et on n'a pas non plus toutes ces nations métissées, de manière à pouvoir les définir en tant qu'Européennes.

Donc, pour vous, il y a plusieurs identités en Europe ?

Il y a plusieurs cultures pour pouvoir faire vivre une identité.

Présentateur :

Issam Jamal est d'origine libanaise. Il est arrivé en France il y a trente ans. C'est un joueur de Oud confirmé.

Issam Jamal :

Moi d'abord, je pose une question : est-ce que la culture européenne existe ? Selon moi, il y a une base commune entre les européens, mais, chaque pays a sa culture à lui, qui se différencie un peu, ce qui est tout à fait normal, des identités d'un être humain à un autre humain. Donc chaque pays a sa propre culture. Mais quand même, l'Europe, si tant est que l'Europe existe, a une culture de base, par le biais de la religion, (en gros, du christianisme), et à partir de cette base-là, les cultures, les coutumes, sont un peu développées dans chaque pays. Chaque pays a sa manière de voir les choses. D'ailleurs, c'est ce qui fait le charme, l'identité de chaque région, de chaque coin, de chaque endroit.

Et s'il y avait une culture européenne, comment vous la définiriez ?

Ha, comme un drapeau multicolore...

Présentateur :

Stéphane Hessel, que nous avons rencontré pour une précédente émission, nous explique que l'Europe n'a aucun intérêt à se bunkériser contre de nouveaux flux migratoires.

Stéphane Hessel

Il serait tout à fait contraire aux intérêts mêmes des peuples européens, que ce soit l'Italie, la France, l'Espagne ou d'autres de s'opposer aux flux migratoires et de nous enfermer dans une sorte de forteresse Europe, qui aurait peur de ceux qui veulent venir s'y installer. Il faut au contraire considérer comme une richesse ces afflux d'immigrants qu'il faut traiter avec la considération nécessaire, sachant à la fois qu'on ne peut pas en accueillir indéfiniment des masses qui ne trouvent pas à s'employer en Europe mais qu'il faut aider les pays d'origine à maintenir chez eux leur jeunesse et à surtout ne pas se séparer des éléments porteurs, des élites potentielles de leur pays. Ce doit être le résultat d'un dialogue, et d'un dialogue amical, bien sûr, mais d'un dialogue intelligent entre pays d'accueil, qui ont besoin d'immigrants, et pays de départ qui ne doivent pas se séparer de leurs meilleurs éléments, mais qui en même temps doivent pouvoir être accueillis pour la formation, pour l'accueil de ceux qui sont dans la misère ou encore de ceux qui sont expulsés pour des raisons politiques. Il y a là un immense problème, qu'on ne va pas traiter en deux minutes, mais qu'il ne faut pas confondre avec le problème du dialogue nécessaire entre les cultures, les civilisations, les religions, pour supprimer les incompréhensions, les haines, les partis-pris, les préjugés, qui sont encore à la base de beaucoup de conflits potentiels sur notre terre.

Présentateur :

Vous venez d'entendre Stéphane Hessel, diplomate, ambassadeur et ancien résistant. Il a participé, notamment à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, en 1948, dont le soixantième anniversaire se déroulait le 10 décembre dernier.

Jingle défi photo

Présentateur :

Lima Faustine est arrivée du Cap-Vert en 1975. Elle a publié en juin 2008, un roman, « Au-delà de l'horizon » aux éditions Le Manuscrit.

Lima Faustine

Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il y ait une identité culturelle en Europe, parce que l'Europe s'est diversifiée. Je crois qu'on peut parler des identités culturelles de l'Europe, mais d'une identité culturelle de l'Europe, ce serait un non-sens.

Quand vous êtes arrivée en 1975 en France, comment s'est passée votre arrivée ?

Ça n'a pas du tout été laborieux, parce que, lorsque je suis arrivée ici, j'avais douze ans. Ma maman était là déjà depuis deux ans, c'est elle qui nous avait fait venir. Donc on allait à l'école. On n'a eu aucun souci. Moi je suis très nostalgique de la France de cette époque-là. Alors vous allez dire « bon d'accord, vous aviez douze ans, vous voyez ça avec vos yeux d'enfant ». Certes, mais il me semble tout de même qu'il y avait une certaine ouverture vers l'autre de la part des Français qu'on ne retrouve plus actuellement. Pour moi, la France d'aujourd'hui, par rapport à la France des années soixante et dix, elle a régressé.

C'est-à-dire, qu'est-ce qui a changé pour vous ?

Le fait d'un Etat de plus en plus répressif, qui refuse catégoriquement l'ouverture de ses frontières à d'autres peuples, d'autres personnes, des gens qui ne viennent pas en villégiature en France, qui ont une nécessité, c'est une nécessité vitale pour eux, et on le leur refuse. Ça, ça n'existait pas dans les années soixante et quinze. Et j'avoue que j'ai de plus en plus de mal à vivre en France actuellement. C'est une grande souffrance pour moi, parce que j'ai beaucoup aimé ce pays, j'ai beaucoup aimé la France : J'aime sa culture, j'aime sa population. Mais, aujourd'hui, les dirigeants de ce pays, (et ça ne date pas d'un an ou deux ans seulement), font que je suis écœurée, je suis dégoûtée tous les jours des choses que j'apprends, des violences qu'on fait subir à la population de ce pays, que ce soit les jeunes qui sont fouillés dans les écoles avec les chiens, les jeunes filles palpées, enfin, c'est du délire. Un jeune qui va être jugé parce qu'il a craché dans la rue ! Je n'arrive plus, quoi, et tous les gens qui meurent de faim, de froid... Je suis en colère et en révolte. Et pour moi, actuellement, l'Etat fait carrément acte de haute trahison envers la population de ce pays...

Présentateur :

Jean-Michel Kourouma est arrivé de Guinée Conakry en 1968. Il réalise, depuis plusieurs années, des émissions à Radio Méga, à Valence.

Jean-Michel Kourouma

Non, on ne peut pas parler d'identité culturelle européenne. Il faut savoir que tout homme comme tout peuple qui se maintient en vie et se développe grâce à ses ressources et à son génie, a sa culture, à travers l'expérience qu'il a dans la pratique de son histoire. Je veux dire par là que l'Europe est bâtie sur des idéaux de fraternité, d'humanisme, qui l'ont toujours animée dans son histoire. Et l'Europe, aujourd'hui, est constituée d'un ensemble de 27 nations et quand on sait que la culture est justement un ensemble d'éléments, donc, il n'y a pas d'identité culturelle européenne. Il y a des identités culturelles européennes, parce qu'il y a vingt-sept

nations, vingt-sept cultures. Il faut dire aussi que si l'on doit parler intrinsèquement de valeurs culturelles européennes, le seul élément sur lequel on pourrait se baser pour définir cette identité culturelle, ce serait la religion, le christianisme, qui est la base des éléments de ces vingt-sept nations. Donc, pour moi, il n'y a pas d'identité culturelle européenne.

Présentateur :

Emile Témime est parti le 18 novembre dernier, emmené par une terrible maladie. Ce professeur d'histoire contemporaine, puis directeur d'études à l'école des Hautes études en sciences sociales a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire de Marseille ou l'Espagne, ses deux thèmes de prédilection. Il a participé à plusieurs émissions de cette série, que vous pouvez d'ailleurs réécouter sur le site www.tatapume.org . Nous lui avons demandé, à la fin de notre entretien, s'il existait une identité culturelle européenne.

Emile Témime

Nous avons une culture européenne, qui est un héritage. L'héritage de cette culture européenne, dont nous parlions tout à l'heure, existe encore. Nous avons, dans ce que nous avons fourni, donné aux autres, et là je parle de culture élitiste, et je ne vois pas pourquoi je ne parlerai pas de culture élitiste, littéraire, de culture artistique, c'est nous qui avons fourni, c'est nous européens. J'en parle, parce que la culture européenne, je l'ai apprise, la culture française, je l'ai apprise, et c'est une culture que je respecte. Pour moi, c'est quelque chose d'extraordinaire. Quand on m'a demandé de faire un travail sur l'immigration, un petit livre chez Gallimard, ce que j'ai aimé là-dedans, c'est de reprendre des textes venant de ces gens, je veux citer Romain Gary, et pas seulement Romain Gary, Vercors, je voudrais citer tous ceux qui sont venus de l'extérieur, et pour qui la France était un Eldorado. Eldorado, c'est-à-dire le pays, pas seulement des droits de l'homme, comme on dit aujourd'hui, il y a longtemps qu'ils sont passés, les droits de l'homme, on les a oubliés les droits de l'homme, mais le pays d'une culture réelle, d'une culture passée, d'une culture fondamentale, d'une grande culture, d'un pays où on a su s'exprimer, où on a su exprimer un certain nombre de choses, où on a su créer, donner, en quelque sorte, par delà les frontières. On a beau se faire la guerre, on a beau se battre entre Français et Allemands, il y a une culture française. On a beau se battre entre Italiens du Nord et Italiens du sud, il reste quand même une culture commune, fondamentale, essentielle. On a beau s'affronter entre Belges Wallons et Belges Flamands il reste cette nation d'où est Rubens et d'où est Jacques Brel. Je prends volontairement des choses qui sont tout à fait différentes, mais ils ne sont pas Américains, ils ne sont pas Chinois. Alors, je ne dis pas qu'il n'y a pas de culture chinoise, il y a une culture chinoise, mais c'est vrai qu'elle a d'autres fondements que la nôtre. Elle a vécu dans un autre monde. Nous avons vécu dans un monde où il y avait un « empire du Milieu », qui était la Méditerranée. On est parti de la Méditerranée, car la culture européenne a d'abord été cette culture méditerranéenne et ses traces sont d'abord des traces méditerranéennes. La mer du milieu, c'est la Méditerranée. Ce qu'on appelle « L'empire du milieu » c'est autre chose. C'est le monde Chinois, ils ont une autre culture, ils ont une autre tradition, ils ont d'autres traces et ils ont, eux aussi, fabriqué leur milieu, leur monde, et ce n'est pas le même que le nôtre. Alors bien sûr, il peut y avoir mondialisation. Peut-être que demain nous serons amenés à mieux comprendre, je crois que déjà nous sommes amenés à mieux comprendre ces cultures d'Extrême-Orient, en particulier parce qu'elles

s'ouvrent plus ou moins à nous. Est-ce que ça va se mêler ? Est-ce que cette Europe, avec sa culture ancienne, avec ses traces anciennes, à la fois méditerranéennes et occidentales, ce mélange de culture élitiste et de culture traditionnelle, cette Europe du potage, et que sais-je, est-ce qu'elle va créer quelque chose de différent au contact de ce monde moyen-oriental, est-ce qu'il va se créer une autre culture, en quelque sorte mondiale ? Je n'en sais rien. Je n'en sais rien, mais ce qu'il y a de certain, c'est que nous sommes à un tournant absolu de cette histoire, moi je ne le verrai pas, je ne le verrai pas, parce qu'il faut des siècles.

Jingle de fin.